

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=DIA&ID\\_NUMPUBLIE=DIA\\_175&ID\\_ARTICLE=DIA\\_175\\_0105](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=DIA&ID_NUMPUBLIE=DIA_175&ID_ARTICLE=DIA_175_0105)

---

## Le cannabis, les adolescents et leur famille. Un instrument de la « politique d'aménagement des territoires »

par R. SOULIGNAC, D. BENGUETTAT, J-f. BRIEFER, L. CONGIU-MERTEL, L.  
CORREA, B. REVERDIN, R. KHAN et D. ZULLINO

| érès | Dialogue

2007/1 - n° 175

ISSN 0242-8962 | ISBN 978-2-7492-0731-5 | pages 105 à 114

---

Pour citer cet article :

— Soullignac R., Benguettat D., Briefier J.-F., Congiu-mertel L., Correa L., Reverdin B., Khan R. et Zullino D., Le cannabis, les adolescents et leur famille. Un instrument de la « politique d'aménagement des territoires », Dialogue 2007/1, n° 175, p. 105-114.

---

Distribution électronique Cairn pour érès.

© érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# **Le cannabis, les adolescents et leur famille. Un instrument de la « politique d'aménagement des territoires »**

R. SOULIGNAC, D. BENGUETTAT, J-F. BRIEFER,  
L. CONGIU-MERTEI, L. CORREA, B. REVERDIN,  
R. KHAN, D. ZULLINO

L'adolescence est une étape sensible du cycle de vie. Entre l'enfance et le « leaving home », elle est définie souvent comme une crise, mot dont la double étymologie signifie à la fois changement et opportunité. L'adolescence devient alors une période de chances et de bouleversements.

L'adolescence comme phase développementale est aussi souvent décrite comme un processus : un processus de subjectivation pour les psychanalystes, un processus d'autonomisation pour les éducateurs, un processus d'individualisation la plupart du temps, comme reflet de l'idéal individualiste que porte notre société contemporaine.

Nous envisagerons ici l'adolescence un peu moins sous l'angle de l'individu et un peu plus sous l'angle d'un processus de mise en relation à travers la métaphore des territoires.

Les changements physiques et psychiques de la puberté sexualisent

et conflictualisent les relations, en particulier dans la famille.

Les opportunités face aux multiples choix et à l'affirmation de son autonomie amènent le jeune à vivre ses conquêtes dans un climat de grande jubilation, avec une intensité émotionnelle qui suscitera bien des nostalgies quelques années plus tard, mais pourra aussi conduire ce jeune à douter de lui, à s'interroger sur sa propre valeur.

Se retourner alors vers les adultes et vers la famille dont on essaye de se séparer pour leur demander la sécurité qui manque fait parfois apparaître un paradoxe.

L'adolescence est généralement considérée comme une étape essentielle à la construction d'une identité propre que R. Neuberger (2000) appelle un « moi propriétaire » d'espaces personnels. La métaphore ainsi proposée n'est bien sûr pas une vérité ontologique, et n'est le reflet d'aucune réalité, elle constitue néan-

moins une sorte de ressource qui permet d'alimenter la réflexion et rend possible certaines ouvertures pour penser la clinique.

Ces espaces personnels, R. Neuberger en définit trois :

- un espace physique qui ne comprend pas que le corps, mais aussi ses accessoires et prolongements depuis le vêtement jusqu'à la chambre ;
- un espace psychique, de croyances, de pensées, de sentiments ;
- un domaine de compétences, de savoir-faire, qui permet à l'adolescent d'une part de mieux maîtriser son environnement, et d'autre part de développer des expertises quasi identifiantes de sa classe d'âge : qui mieux qu'un adolescent sait régler le lecteur DVD, le MP3 ou utiliser toutes les options d'un téléphone portable ?

Ces territoires propres, constitutifs de l'identité, sont des annexions sur le territoire familial mais aussi sur le reste du monde. L'idée d'être un individu serait ainsi le résultat d'un processus de délimitation de territoires. « Le Moi n'est personne sans les autres », nous dit J.-C. Kauffman. Ces espaces sont des conquêtes, c'est-à-dire des appropriations d'un certain nombre de valeurs, d'idéaux qui proviendront des différentes sphères culturelles et notamment de la famille et du groupe de pairs. Une suffisante adéquation est donc utile entre les valeurs familiales et celles du groupe de pairs. Néanmoins, la constitution d'espaces personnels donne à l'individu de meilleures capacités à tolérer les conflits de loyauté entre les différents groupes d'appartenances. Nous avons donc affaire à un mouvement de balancier où le développement

d'appartenances et la constitution d'espaces personnels se renforcent mutuellement.

Dans les cas inverses, le risque est grand d'une radicalisation du choix d'appartenance. En cas d'adhésion totale à la famille, le risque est l'émergence de toute une gamme de pathologies psychiatriques du versant psychotique et dans l'adhésion à la « bande », le risque est de voir se développer plutôt des conduites délinquantes et antisociales.

C'est dans ce contexte de crise familiale et d'identité que peut apparaître la question du cannabis. Une étude de l'unité de recherche du service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA) à Lausanne, parue en janvier 2004, met en évidence que sur 102 adolescents âgés de 14 à 19 ans, consommateurs de substances psychoactives, 92 % d'entre eux consomment du cannabis, dont 68 % tous les jours.

En 2000, l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) révèle que depuis 1986, la consommation de cannabis a quadruplé en Suisse chez les jeunes de 15 ans, que 45 % des jeunes de 15 à 19 ans ont consommé au moins une fois du cannabis et que 24 % sont actuellement consommateurs alors que seulement 4 % des 45-49 ans sont consommateurs de cannabis. Le cannabis semble, au vu du succès qu'il rencontre chez les jeunes, jouer pour cette tranche d'âge un rôle particulièrement utile. Le cannabis semble impliqué dans le processus de maturation qu'est l'adolescence.

Notre pratique clinique avec des familles avec adolescents fumeurs de cannabis nous a permis d'identifier plusieurs types de fonctions que peut remplir le cannabis (voir schéma en annexe).

Le cannabis semble s'inscrire dans trois canaux sémantiques, chacun étant défini par un certain registre lexical : le premier canal évoque la mise à distance, la séparation, la différenciation ; le deuxième canal évoque la négociation, la mise en tension, l'érotisation, la conflictualisation ; le troisième canal quant à lui est celui de l'imitation, du rapprochement, de l'indifférenciation.

Les narrations et les mises en relation que permettent ces trois canaux sémantiques contribuent à construire pour l'adolescent et sa famille des significations propices à la croissance car proposant d'autres voies que « cannabis problème » ou « cannabis solution ».

Ce qui nous a ensuite interpellés, c'est que certaines de ces fonctions-narrations vont dans le sens du processus banal d'individuation de l'adolescent : mettre un peu à distance les parents, faciliter l'accès au groupe de pairs, favoriser le rapprochement avec l'autre sexe et la différenciation avec les idéaux parentaux.

Par ailleurs, d'autres fonctions-narrations consistaient en la manifestation d'une difficulté dans le processus : inquiéter, recentrer les parents sur l'adolescent, retrait scolaire, social, désinvestissement relationnel.

Le cannabis peut représenter un moyen d'exprimer un malaise, une souffrance, de la même manière

qu'il peut faire partie d'un processus de maturation tout à fait banal.

La substance peut remplir plusieurs fonctions à la fois et ceci explique peut-être la popularité qu'elle rencontre dans les groupes de jeunes aujourd'hui. C'est un outil relationnel polyvalent. Le cannabis peut d'une part servir la conquête de l'intimité individuelle dans la sphère de la famille sur le mode de la transgression et de l'opposition ou plus simplement sur le mode du secret. Et il servira tout autant à se conformer au groupe sur le mode de l'indifférenciation et de l'imitation.

Du côté des espaces de l'identité de compétence, le cannabis peut permettre le développement de nombreuses connaissances sur la manière de se procurer le produit, sur la nature des effets et la qualité des substances du marché. Ces compétences sont généralement très valorisées dans les groupes de jeunes : celui qui sait où et comment se procurer du produit jouit d'un statut enviable.

D'un autre côté, le cannabis peut être la manifestation d'un sentiment de perte de compétences suscitant l'inquiétude des parents et les conduisant souvent à augmenter les contrôles, à s'immiscer dans la sphère personnelle de l'adolescent, et à augmenter ainsi son sentiment de perte de compétences.

Rapprochement, éloignement, différenciation, imitation, voilà quelques-unes des fonctions que le cannabis peut remplir pour un adolescent et justement ces fonctions sont directement impliquées dans le processus d'adolescence.

### Vignette clinique 1

La situation de la famille de Paul est à cet égard très illustrative.

Les parents de Paul sont venus s'adresser à la consultation car leur fils les inquiète au plus haut point. Ils racontent que Paul, âgé de 16 ans et demi, était jusque-là bon élève à l'école et « le chouchou » de sa maman. Il est devenu brusquement très querelleur avec sa mère et ses résultats scolaires ont chuté. Les parents pensent que tout cela est en lien avec le fait qu'il fume du cannabis ; sa mère en a trouvé dans sa chambre. De plus, Paul fréquente de nouveaux copains qui ne plaisent pas du tout aux parents. Il a cependant été d'accord de venir à la consultation car il a lu un article sur Internet à propos du cannabis et il pense pouvoir compter sur notre soutien pour expliquer aux parents que le cannabis est une substance sans danger et que tous les jeunes en fument. Paul préfère en tout cas « fumer un petit joint » que de « boire du vin comme ses parents »

L'exploration de la situation sera alors réalisée avec le jeune et ses parents, notre grille de lecture des fonctions du cannabis n'ayant comme objectifs que de constituer des métaphores propices à la mise en œuvre d'une relation dialogique.

Watzlavich explique que pour le psychothérapeute postmoderne, la guérison intervient durant le processus de recherche de sens, elle ne réside pas dans la réponse. La grille ne constitue qu'un schéma d'interprétations qui est de nature à créer de nombreuses significations possibles de l'usage du cannabis chez

un adolescent dans sa famille et avec ses pairs.

L'usage de cette grille dans le cadre d'entretiens de famille crée un processus d'auto-organisation au sens où Henri Atlan (2000) le décrit : une augmentation d'information (qui explique une complexification) en l'absence d'action programmatrice de l'extérieur, c'est-à-dire à partir de caractéristiques propres au système en cause.

Dans une perspective postmoderne constructionniste, Mickael White soutient que les vies humaines sont modelées par les significations que les hommes attribuent à leur vécu. Les significations sont obtenues à partir des récits qui donnent du sens aux expériences, ces récits sont construits dans les institutions et les structures sociales, c'est-à-dire à partir des usages langagiers et culturels. Les récits façonnent la vie. On comprendra dès lors qu'il y a une récursivité continue entre les effets vécus et les récits sur ces effets, rendant les récits toujours inachevés, et le sens « définitif » toujours à venir. Cette réflexivité généralisée des relations humaines se déclinerait pour Cronen, Johnson et Lannamann avec l'activation de boucles réflexives de deux catégories : les boucles étranges et les boucles charmées.

Une boucle étrange dénote un processus réflexif ou le renversement de niveaux aboutit à un changement majeur de sens. Une boucle charmée décrit un processus réflexif qui aboutit à un maintien des sens, une généralisation.

Les questions en elles-mêmes ne sont que des sondes, des stimuli, des

inputs conversationnels. Elles ne suscitent une activité réflexive qu'en connexion avec des sens appartenant déjà au système de référence de la famille elle-même.

Les effets spécifiques des questions sont déterminés par le client, pas par le thérapeute.

À partir de cette vision des processus thérapeutiques on peut considérer que le mécanisme de base du changement n'est pas dans l'insight, mais dans la réflexivité, c'est-à-dire dans la relation. Il faudrait encore ajouter pour être plus complet dans la description d'un processus réflexif que les effets des réponses des clients vont à leur tour déterminer le thérapeute à poser telles ou telles questions. Les narrations de chacun exerçant une influence sur celles des autres. Un processus de co-construction est alors enclenché.

Les inputs des thérapeutes dans le système pourront alors prendre la forme des questions suivantes :

– Monsieur, voyez si votre femme a observé que votre fils devient plus solitaire, s'enferme dans sa chambre, a abandonné ses activités scolaires ou quelques autres signes qui montreraient un retrait social de sa part.

– Jeune homme : qui est le plus inquiet à propos du cannabis ? Est-ce que vous pensez que c'est parce qu'il a peur que vous vous éloignez de lui ?

– Comment vous y êtes-vous prise, Madame, pour mettre un peu vos propres parents à distance quand vous étiez adolescente et que vous vouliez garder des secrets ?

Comme le propose H. Goolishian, l'intention est de créer les

conditions d'un dialogue dans la famille, de favoriser un processus de compilation d'idées, de promouvoir l'émergence d'histoires nouvelles moins saturées par le problème.

Les inputs des thérapeutes, s'ils ne sont pas neutres, doivent servir de catalyseurs pour rétablir le dialogue dans la famille. Ils ne sont pas des problèmes à résoudre. Un total de 5 séances sur 6 mois aura été suffisant à cette famille pour mobiliser ses ressources et se réaménager pour cette nouvelle étape de vie. Le travail des séances aura consisté à évoquer avec les parents en présence du fils, qui s'est montré très intéressé, comment ils s'y étaient pris pour s'autonomiser de leurs propres parents. Dans un second temps, un travail sur les espaces communs et personnels à l'intérieur de la maison familiale a été engagé.

Les parents ont rencontré les « affreux » copains du fils qui ont donné un coup de main au père pour débarrasser un garage et se sont montrés plutôt sympathiques. La famille a dissout ses problèmes dans de nouvelles narrations.

## Vignette clinique 2

Emma est une fille unique de 17 ans, en pleine révolte adolescente. Elle et ses parents nous sont adressés par le Service de protection de la jeunesse, en raison d'un délit commis deux mois auparavant. Emma avait alors entrepris un commerce de drogues afin de partir au Brésil avec une copine.

Sous pression du juge elle consulte quelques fois, mais ne voit pas le sens d'un travail psycholo-

gique sur elle-même. Elle refuse également de venir avec ses parents puisqu'elle cherche à tout prix à s'en distancer, tout en revendiquant à corps et à cris leur soutien financier.

L'essentiel du travail sera donc réalisé avec le couple parental, sur deux axes : un axe transgénérationnel d'une part et un axe interactionnel actuel d'autre part.

Les parents nous décrivent une fille n'ayant posé aucun problème durant l'enfance. Ce calme a fait place, il y a deux ans, à des consommations de cannabis dans un contexte de désinvestissement scolaire.

Les parents sont désespérés. Désespérés face à une fille qui avait « tout pour réussir » et dont ils ne comprennent pas les difficultés. Désespérés aussi face au conflit majeur qui les déstabilise dans leur rôle parental. Ils doivent en effet gérer un enjeu de territoire de taille qui les place dans un dilemme. Les consommations ont pris de l'ampleur et s'étendent à d'autres drogues que le cannabis : ecstasy, cocaïne. La désinsertion sociale gagne du terrain, les petits boulots sont lâchés les uns après les autres. Les parents la sentent partir vers un monde parallèle : vie nocturne, prises de toxiques et fréquentations inquiétantes. Les interactions avec les parents oscillent entre les extrêmes de l'évitement et de la confrontation rageuse quand Emma se heurte au mécontentement parental induisant des retenues d'argent de poche...

Comment ces parents vont-ils pouvoir aider leur fille dans ses difficultés puisque c'est la liberté

qu'elle revendique haut et fort ? Ce paradoxe n'est sans doute pas étranger à la façon non moins paradoxale de répondre qu'adoptent les parents. Afin de garder un minimum de contrôle sur le vécu et le comportement de leur fille, les parents donnent l'argent qu'ils savent être utilisé pour l'approvisionnement en drogues et iront également jusqu'à acheter eux-mêmes le produit pour lui éviter les dangers de la fréquentation de ce milieu. Madame envoie son mari « espionner » sa fille pour savoir ce qui se passe.

Les parents constatent que leurs exigences rendent leur fille agressive. Ils les revoient donc à la baisse et renoncent à « la voir vivre le jour » comme eux. Nous soulignons l'importance de maintenir le lien avec elle et recadrons le comportement d'Emma comme une tentative de maintenir le lien et en même temps une lutte contre la dépendance. Le père peut dès lors changer le regard qu'il porte sur sa fille.

L'axe transgénérationnel a ensuite été travaillé. Avant la naissance d'Emma, Madame a vécu de nombreuses pertes dans sa famille, la laissant quasiment seule : morts successives de ses parents, puis de sa sœur. Emma est devenue l'être de tous les espoirs ; elle lui a permis de traverser les deuils successifs. La souffrance de Madame est d'autant plus grande qu'avec les difficultés d'Emma, ce sont toutes les souffrances liées aux pertes antérieures qu'elle revit actuellement, l'évocation de son histoire, le récit que Madame en fait avec nous lui permet d'y entendre sa propre crainte du sentiment d'abandon et de les

mettre en lien avec celle de sa fille : mère et fille deviennent ainsi plus proches l'une de l'autre.

Dans cette situation, l'enjeu est bien la construction d'une identité personnelle à travers l'appropriation d'espaces psychiques, physiques et de compétences. Pour la jeune Emma, le cannabis y joue une fonction de mise à distance des parents, tout autant que d'appel, de conflictualisation tout autant que de facilitateur relationnel et d'identification aux pairs. Nous sommes en face d'une situation complexe qui utilise tous les canaux sémantiques à la fois et dans toutes les directions fonctionnelles, ce qui favorise le sentiment de confusion et d'impuissance.

Les tentatives de co-construction de solutions vont nécessiter une première série d'énoncés qui vont revectoriser les forces en jeu dans les inter-relations dans le sens du développement, voire dans le sens d'un mouvement normatif de construction identitaire. Au fond, la jeune Emma essaie, malhabilement, de grandir. Ce qui pouvait passer précédemment pour du terrorisme ne serait que l'expression de sa fragilité.

La deuxième série d'énoncés sur l'axe trans-générationnel, permet, sans trop culpabiliser, de donner de la responsabilité aux parents. En l'occurrence à la mère, ce qui lui redonne ainsi un certain pouvoir sur la situation. En effet, elle peut décider de solder l'endettement de sa fille en terme d'attente identitaire et lui rendre ainsi le travail plus aisé, la fille n'étant plus assignée à consoler sa mère, elle pourra redevenir une fille aimante.

Si le mythe dit quelque chose, c'est de façon masquée. Pour R. Barthes, le mythe est une parole, mais répétitive, non pas libératrice mais fermée. Le mythe agit alors comme une répression.

Le travail thérapeutique dans cette situation aura consisté en un travail de déconstruction/reconstruction des anciens mythes familiaux. R. Neuberger quant à lui, parle de greffe mythique, pour évoquer le procédé narratif qui consiste à rendre plus fonctionnel un énoncé mythique qui s'est rigidifié.

## Conclusion

À travers ces deux situations cliniques, nous pouvons voir quelques usages possibles des métaphores des fonctions du cannabis dans le travail de « relance épistémique » de la construction identitaire de l'adolescent. J. Guillaumin (1979) : « la crise est toujours épistémique : raison en crise qui ne trouve plus ses raisons et déçue perd le contact avec les lois cachées des phénomènes. »

Dans ces deux situations, les métaphores permettent d'identifier ce qu'il y a de règles cachées et ce que ces règles contiennent de compétences et ainsi permettre un travail thérapeutique centré sur la mobilisation des forces de développement au sein de la famille.

Aujourd'hui, l'adolescence est de moins en moins considérée comme un passage et de plus en plus comme un état d'être. On ne fait plus son adolescence, on est adolescent. Il est vrai que la population des 11-20 ans constitue un marché économique considérable.



C'est peut-être grâce à un manque de rituels sociaux d'appartenance disponibles que la grande distribution a su proposer l'acquisition de tel ou tel objet de consommation comme un insigne d'appartenance à la catégorie « jeune ».

En effet, quel jeune ne souhaite pas porter vêtements et chaussures de marques ?

Le problème est que de plus en plus de parents veulent porter les mêmes vêtements pour « faire jeune », privant ainsi leurs enfants d'espaces où ils ne sont pas.

Si 45 % des 15-19 ans ont consommé au moins une fois du cannabis, seul 4 % des 45-49 ans en consomment ; au vu de ces chiffres, le cannabis semble être encore une affaire de jeunes, mais jusqu'à quand ? Certains parents initient eux-mêmes leurs enfants au cannabis par peur de perdre le contrôle sur le jeune.

Les tatouages et autres piercings qui semblaient gagner du terrain dans la jeunesse ont été aussitôt récupérés par les adultes pour faire « branché ». L'intrusion parentale est de plus en plus massive sur les territoires des adolescents qui, pour un grand nombre, ne revendiquent rien d'autre qu'une suffisante préoccupation parentale à leur égard et une suffisante insouciance, créant ainsi des territoires de sécurité avec les parents et des territoires de découverte et d'aventure sans eux.

Rodolphe Soullignac  
psychologue  
service d'abus de substances  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève

Consultation Rue Verte  
Rue Verte 2  
1205 Genève  
rodolphe.soullignac@hcuge.ch

D. Benguetat,  
médecin psychiatre, chef de clinique, service d'abus de substances, département de psychiatrie, hôpitaux universitaires de Genève.

J.-F. Brierfer  
psychologue  
service d'abus de substance  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève

L. Congiu-Mertel  
infirmière  
service d'abus de substances,  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève.

L. Correa  
médecin psychiatre  
chef de clinique  
Service d'abus de substances  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève.

B. Reverdin  
psychologue  
service d'abus de substances  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève.

R. Khan  
psychiatre  
médecin adjoint  
service d'abus de substances,  
département de psychiatrie  
Hôpitaux universitaires de Genève.

D. Zullino  
psychiatre  
médecin chef de service  
service d'abus de substances  
département de psychiatrie  
hôpitaux universitaires de Genève.

#### BIBLIOGRAPHIE

BOLOGNINI, M. ; PLANCHEREL, B. ; CHINET, L. ; DANIELE, G. ; BERNARD, M. ; CHE-NEVARD, K. ; STEPHEN, P. ; LAGET, J. ; HALFON, O. 2004. *La consommation de substances à l'adolescence*. SUPEA. Recherche OFSP n° 01.001.504.

- CABIÉ, M.-C. ; ISEBAERT, L. 1997. *Pour une thérapie brève*, Toulouse, érès.
- CHINET, L. ; BERNARD, M. ; PLANCHEREL, B. ; STEPHEN, P. ; LAGET, J. ; HALFON, O. 2003. « L'adolescent consommateur de substances face au réseau de soins », *Revue médicale de la Suisse Romande*, 123, p. 591-593.
- GERGEN, K.G. 2001. *Le constructionisme social*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- GERGEN, K.J. ; GERGEN, M. 2006. *Le constructionisme social : un guide pour dialoguer*, Bruxelles, Satas Le Germe.
- GUILLAUMIN, J. 1979. « Méthodologie de recherche sur les crises », dans *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- INSTITUT SUISSE DE PRÉVENTION DE L'ALCOOLISME ET AUTRES TOXICOMANIES. 2004. *Chiffres et données*. SFA/ISPA, Lausanne.
- KAUFMANN, J.-C. 2001. *EGO, pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan.
- MALAREWICZ, J.A. 2003. *Le complexe du petit prince*, Paris, Robert Laffont.
- NEUBURGER, R. 2000. *Les territoires de l'intime*, Paris, Odile Jacob.
- ROUGEUL, F. 2003. *Familles en crise*, Genève, Georg.
- TOMM, K. 1988. « Les questions réflexives », instrument d'auto-guérison, dans *Family Process*.
- WHITE, M. ; EPSTON, D. 2003. *Les moyens narratifs au service de la thérapie*, Bruxelles, Satos.

#### RÉSUMÉ

Le cannabis est envisagé ici comme un instrument de la politique d'aménagement des territoires, au sens où R. Neuburger évoque les territoires de l'intime. Ceci permet la création de nouvelles narrations qui permettent de sortir de l'impasse où le cannabis est le problème pour les parents alors que c'est la solution pour le jeune. Deux vignettes cliniques illustrent cette métaphore et les opportunités qu'elle offre pour la thérapie.

#### MOTS-CLÉS

Cannabis, adolescents, territoires de l'intimité, construction identitaire.

#### ABSTRACT

Cannabis is considered here as an instrument in the policy of territorial planning in the way R. Neuburger refers to the territories of the intimate. This allows the creation of new discussions leaving out the dead-end in which cannabis is the problem for the parents whereas it is the solution for the teenager. Two clinical situations illustrate this metaphor and the opportunities offered for therapy.

**KEY WORDS**

Cannabis, teenager, intimate territories, identity construction.